

## La Bibliothèque interuniversitaire de médecine et d'odontologie (BIUM, Paris)



*Statuts de la Faculté de médecine en l'Université de Paris, recueillis par Denis Puyton en 1672.* – Paris : François Muguet, 1672.

1 vol. in-4° [BIUM : 48687]

Riche reliure du XVII<sup>e</sup> s. en maroquin bordeaux portant les armes simplifiées de la Faculté de médecine de Paris : *Trois cigognes avec le soleil au centre d'une couronne de lauriers* et la devise *Urbi et Orbi*. Dès 1597 la cigogne apparaît comme l'emblème de la médecine dans les armes de la Faculté. Albert le Grand écrit : « Elle prend en son bec l'eau de mer et la met dans son corps par le fondement et par ce elle se purge ».



*Hans Guldenmundt. Anatomia, oder abcontrafractur eines mans liebe wie er innerlich gestalt ist...* – [Allemagne, avant 1539].

2 feuillets de pl. in-fol. (318 x 398 mm)

collés sur papier. – Provenance :

Collection Waller. [BIUM : MS 2457]

Ces dessins d'anatomie ont été utilisés pour la gravure sur bois de planches imprimées sur feuille volante. Ces productions étaient très recherchées au XVI<sup>e</sup> s.

### Lieux et collections actuelles

Au 12 rue de l'École de médecine, à deux pas de la station de métro Odéon, entrez dans le grand hall qui s'ouvre à droite de la cour d'honneur et de la colonnade néo-classique de Gondoin, dans le bâtiment qui est aujourd'hui le siège de l'Université Paris Descartes. Dirigez-vous vers *La Nature se dévoilant devant la science*, empruntez le grand escalier. Entre deux hautes plaques de marbre honorant les donateurs, la porte de la bibliothèque est ouverte. La grande salle de deux cents places donnant sur le boulevard Saint-Germain, haute de 7 mètres, large de 10, déploie sur 86 mètres ses tables parallèles. Sur toute la hauteur de la salle et sur les trois côtés que n'occupent pas les verrières, une partie de la collection des thèses de médecine.

Devant les lecteurs, à vrai dire, beaucoup d'écrans et assez peu de livres. La médecine est passée à l'ère de la documentation électronique, et les lecteurs qui lisent des documents de papier sont désormais minoritaires. Avec 4 000 titres de périodiques en ligne et de nombreuses bases de données, la BIUM, bibliothèque de référence en France pour la médecine et l'odontologie, s'est engagée résolument dans la fourniture de ces documents.

Mais cette bibliothèque est irremplaçable d'abord par les documents qu'elle possède dans ses magasins et qu'elle continue d'acquérir : sur 8 niveaux et au long de 26 kilomètres de rayonnages, ce sont 400 000 ouvrages du XV<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui, 20 800 titres de périodiques dont 2 400 en cours, pratiquement toutes les thèses soutenues à Paris depuis 1539, toutes les thèses de province que l'espace limité des magasins n'a pas obligé à déplacer en banlieue, une collection unique de plusieurs milliers de « Titres et travaux scientifiques », 1 000 volumes de manuscrits, une collection iconographique de 13 500 portraits et illustrations à sujets médicaux. Elle est, pour la médecine jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'un des trois plus riches fonds du monde, avec la National Library of Medicine américaine et la Wellcome Library de Londres, et elle est, de loin, la plus riche de France pour la médecine actuelle.

Celui qui découvre cette collection en parcourant le labyrinthe de couloirs, d'escaliers et de magasins qui se trouve derrière le décor, des sous-sols de la rue Hautefeuille jusqu'aux combles du boulevard Saint-Germain, s'étonne de l'ordre et de la nature des livres. Non pas dans les plus récentes décennies du fonds, qui présentent bien ce qu'on s'attend à trouver dans une bibliothèque spécialisée destinée aux étudiants avancés, aux chercheurs

(suite) *L'Anatomie de la femme* est un magnifique dessin à la plume, aquarellé, avec figure mobile, accompagné d'un texte explicatif en allemand et de petits croquis assez primitifs représentant les cavités thoracique et abdominale du corps. Dans la partie postérieure les viscères nommés en latin ; dans la matrice, remarquable petit fœtus les mains sur les yeux.



Frederik Ruysch ; Jean Ladmiral. *Icon duræ matris in convexa superficie visæ, ... delineata, et coloribus distincta typis impressa a Joanne Ladmiral.* - Amstelodami: apud Jacobum Graal & Henricum De Leth ; Lugduni Batavorum : apud Theodorum Haak, 1738.  
Dim: 21, 3 x 27,5 cm.  
Dim. de la pl. en coul.: 12,8 x 16,9 cm  
[BIUM : 6512(3)]

Brillant élève de Le Blon, Ladmiral perfectionne la technique de la gravure en couleurs, qu'il met au service du dessin anatomique, à partir des préparations réputées du Hollandais Ruysch, dans un équilibre subtil et bien dosé des teintes. L'unique planche de cet ouvrage reproduit la superficie extérieure du crâne d'un fœtus de huit mois, couverte du péricrâne.  
Estampe en couleurs en manière noire gravée en trois plaques.

en médecine et à tous les praticiens de la santé (un vaste fonds polyglotte, largement anglophone, constitué d'ouvrages concernant tous les domaines de la médecine et de l'odontologie ainsi qu'un nombre limité de sujets connexes). Mais avant les années cinquante, aux côtés de volumes toilés et de cartonnages du XIX<sup>e</sup> siècle, voilà une reliure en parchemin du XVI<sup>e</sup> siècle. Les œuvres complètes de Voltaire en 72 volumes jouxtent un livre de Jules Béclard. Un grand folio sur les vers intestinaux suit une anatomie, et précède la monumentale *Description de l'Égypte ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française*. Les livres provenant de bibliothèques médicales anciennes ou de dons de médecins se mêlent avec d'autres, nombreux, qui portent les ex-libris de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, l'estampille des Jacobins, les armes de grands de l'Ancien Régime. La collection est faite de strates plusieurs fois mélangées au cours des siècles. Voici, à grands traits, et à partir d'indications qui mériteraient des études approfondies, comment cet ensemble s'est constitué, et quelques-uns des grands mouvements qui lui ont donné sa physionomie actuelle.

## Bibliothèques d'Ancien Régime

### *La bibliothèque de la Faculté de médecine*

L'origine mythique de la bibliothèque remonte aux débuts de la Faculté de médecine médiévale. Le premier inventaire se trouve dans le premier volume (qui est également le plus ancien document conservé à la bibliothèque) des *Commentaires de la Faculté de médecine*, importante collection manuscrite où les doyens, sans interruption depuis 1395 jusqu'à la veille de la Révolution, ont tenu le journal de leur administration. En 1395, donc, la Faculté possédait un trésor de 13 manuscrits. Mais il n'en reste rien. Du Moyen-Âge au XVIII<sup>e</sup> siècle, aucune bibliothèque ne se constitua de façon vraiment durable. Ne restent de ce passé révolu que les volumes des *Commentaires*, une traduction et un commentaire d'Avicenne [Ms 2044 et Ms 2045], et un commentaire de Galien [Ms 2085].

L'origine effective de la bibliothèque actuelle est un legs de 1733. Le médecin François Picoté de Belestre (1661 – 1733) donna les 3 456 volumes de sa bibliothèque à l'Université, pour qu'ils soient mis à la disposition du public. La Faculté de médecine accepta le don, qui fut complété par 1 400 volumes offerts par le doyen Philippe Hecquet. La bibliothèque fut ouverte au public treize ans plus tard, le 3 mars 1746, dans les locaux que la Faculté occupait rue de la Bûcherie. Jusqu'en 1792, et mis à part le déménagement qui la conduisit, avec la Faculté, jusqu'à la rue



Nicolas-Henri Jacob. [*Dessins originaux pour le Traité complet de l'anatomie de l'homme... de Jean-Marc Bourgery (1832-1854)*]. – Dessin présenté :

« Cœur, poumons et gros vaisseaux vus dans leur ensemble sur le plan postérieur. Adulte, grandeur naturelle. »

Daté du 16 juin 1835, non signé.  
29,5 x 29,2 cm.

[BIUM : MS 81

Le « professeur-dessinateur-anatomiste N. H. Jacob » dirigea, et réalisa pour une part, l'iconographie de l'anatomie de Bourgery, un chef-d'œuvre du genre. Plus de 200 dessins ont été retrouvés et acquis en 1908 par le bibliothécaire Noël Legrand.

Jean-de-Beauvais, la bibliothèque, ouverte au public une fois par semaine, fonctionna tranquillement en s'enrichissant principalement par des dons (Helvétius, Winslow, Chomel...). L'actualité n'était pas ce qu'on attendait de cette bibliothèque. Hormis une forte collection de thèses étrangères [cote 91007] achetée en 1772 et complétant les collection des thèses françaises constituée par les doyens Hyacinthe Théodore Baron père et fils [Ms 72-80, Ms 2322-2337A] et de Thomas-Bernard Bertrand [Ms 2308-2320], les acquisitions furent, semble-t-il, rares. L'histoire des remaniements de la collection au fil des décennies serait à faire : ils furent sans doute importants.

La bibliothèque d'Ancien Régime surprend au premier abord par sa diversité. Si la médecine, la chirurgie, la pharmacie et les savoirs connexes y sont fortement représentés, ils sont loin d'être hégémoniques : théologie, droit civil et canonique, voyages, belles-lettres y sont très présents. Cela n'est surprenant qu'à un regard contemporain, habitué à une spécialisation des savoirs et des bibliothèques qui les servent, spécialisation qui ne s'est installée que progressivement au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

En 1772, la bibliothèque compte 7 500 livres. Ce chiffre peut être comparé avec les 20 000 volumes possédés par la bibliothèque de l'Université de Paris à son ouverture en 1770 (c'est la bibliothèque dont l'actuelle Bibliothèque de la Sorbonne a hérité). Il est intéressant aussi de le rapprocher des 6 500 numéros (12 000 ouvrages ?) que présente le catalogue de la vente du doyen Baron en 1783, ou des 50 000 volumes de la bibliothèque du doyen Falconnet en 1763 : les plus grandes bibliothèques de l'époque sont des collections particulières.

*La bibliothèque de l'École de chirurgie. La bibliothèque de la Société royale de médecine*  
Dans ces mêmes années, les chirurgiens, longtemps subordonnés, se dotèrent d'un bâtiment prestigieux construit par Jacques Gondoin et inauguré par Louis XVI en 1774 : c'est la partie ancienne du siège de l'Université Paris Descartes. Ils y installèrent, dans la galerie du premier étage située en façade, leur bibliothèque, riche des 1 430 volumes légués par François Gigot de la Peyronie en 1747, ainsi que les 798 volumes de la bibliothèque des maîtres-chirurgiens.

En 1776, sur les instances de Vicq d'Azyr et de Lassone, et malgré l'hostilité de la Faculté de médecine, Louis XVI créa la Société de correspondance royale de médecine, renommée l'année suivante Société royale de médecine. La nouvelle institution constitua une bibliothèque qui comptait 500 volumes lors de sa dissolution en 1793.



## La bibliothèque de l'École de santé

Les décrets de la Convention du 8 août et du 15 septembre 1793 supprimèrent successivement les Académies et les Facultés. Leurs bibliothèques furent officiellement supprimées. Le 14 frimaire an III (4 décembre 1794), les Écoles de santé de Paris, Montpellier et Strasbourg furent créées, pourvues chacune d'une bibliothèque et, pour celle de Paris, d'un bibliothécaire. Cette nouvelle organisation abolissait la séparation périmée entre la médecine et la chirurgie. L'École de santé de Paris fut installée dans les locaux bâtis par Gondoin pour les chirurgiens.

Pierre Süe, chirurgien, ancien professeur et prévôt du Collège royal de chirurgie, fut chargé le 14 Nivôse (3 janvier 1795) de reconstituer et d'organiser la bibliothèque. Les moyens mis à la disposition de ce savant travailleur permirent de constituer un fonds important. Les bibliothèques de la Faculté de médecine, des chirurgiens et de la Société royale de médecine, grossies par celle du médecin François Thierry, furent attribuées à l'École, soit environ 10 000 volumes (chiffre hypothétique, qui suppose que les fonds d'Ancien Régime ont été intégrés dans l'état montré par les catalogues conservés). Le bibliothécaire put demander à la Bibliothèque nationale des ouvrages qu'elle possédait en double. En outre, il reçut le pouvoir de puiser dans les dépôts littéraires où l'on avait stocké les bibliothèques confisquées aux congrégations et aux émigrés. Il en usa largement. Un budget lui fut également alloué, permettant des acquisitions à titre onéreux.

Süe évalue en l'an VI (1798) à plus de 15 000 le nombre de volumes réunis, plus 12 000 thèses étrangères et 300 volumes de mélanges (les « mélanges » sont une des traditions de la bibliothèque et elle en a constitué des milliers : ils réunissent des pièces diverses sous une même couverture ou dans une même boîte, parfois avec un classement thématique), et il dit avoir mis en ordre plus de 10 000 ouvrages manuscrits. Prenons ces chiffres – surtout le dernier, bien difficile à interpréter – comme de simples indications : ce qui est certain est que l'accroissement fut très important et rapide. Il se poursuivit dans les années suivantes.

L'esprit dans lequel Süe a travaillé est très éloigné de celui qu'imposent aujourd'hui aux bibliothèques spécialisées l'inflation du nombre des publications et la spécialisation des savoirs. Süe récupéra tout ce qui

Midori. – *Anatomie du supplicé* [1842].  
– Makimono japonais de 18,53 m de long sur 0,27 m de large. Dessins gouachés.

[BIUM : MS 2228

Ce makimono, ou makémono (peintures sur soie ou sur papier en largeur, se déroulant sur le plancher pour être regardées), représente la dissection du cadavre d'un condamné, serait de 1842 et rapporterait une dissection faite en 1796. Ces dessins montrent essentiellement la morphologie interne et externe du cadavre, celle de tous les organes et la coupe de certains d'entre eux. Les légendes sont en caractères chinois. La splanchnologie est la plus développée, probablement à cause de l'importance que donne la tradition des cinq organes et des six viscères dans la pathologie chinoise.

Les dessins réalisés lors de cette dissection ont été conservés par le Dr Tanaka. Midori, médecin privé du vice-gouverneur militaire d'Osaka, les lui emprunta et demanda à son gérant Hayashi Yushi de les reproduire.



Gérard de Lairesse. [Dessins originaux].  
– Amsterdam, circa 1680 – 59 x 49 cm  
[BIUM : MS 26

Exceptionnel ensemble de cent six planches (lavis à l'encre de Chine) exécutées par le peintre Gérard de Lairesse à la demande de G. Bidloo pour l'illustration de son traité d'anatomie (*Anatomia humani corporis*, Amsterdam, 1685, in-fol.), louées dès leur publication pour leur beauté proche de la perfection. L'artiste insufflé à la représentation du corps comme objet de science sa propre vision à travers une mise en scène dramatisée. Après avoir figuré dans plusieurs collections privées, ces dessins furent acquis par la Faculté de médecine de Paris en 1796. La planche 3 porte la signature « G. Lairesse ».

est médical, mais aussi, écrivit-il, les ouvrages « qui, sans avoir un rapport avec ces matières [médicales, en un sens déjà extrêmement large], renferment des articles qui en traitent ; tels que les journaux anciens et modernes, les collections académiques et des Sociétés savantes ; tels que certains voyages remplis de faits curieux sur l'histoire naturelle, les mœurs civiles, les maladies et les remèdes des peuples dont ils donnent l'histoire [...] » Il poursuit : « Une des plus grandes difficultés que j'ai rencontrées pour la composition de notre bibliothèque est relative aux ouvrages classiques, aux glossaires, aux dictionnaires de langues [...], à certains historiens, poètes, romanciers même, à certains livres de jurisprudence [...] » Les marges évoquées par Süe sont vastes, et le profil très encyclopédique que dessine le bibliothécaire correspond bien à ce qu'on constate sur les rayons. Il serait anachronique d'y voir des débordements de bibliothécaire désireux de charger ses étagères : les contours de cette bibliothèque dessinent bien plutôt ceux des savoirs que le corps médical prétendait explorer et jugeait nécessaires à son métier ou, du moins, à l'idée qu'il s'en faisait ou qu'il voulait en donner (le bon état relatif des collections de littérature et de voyages, par exemple, ne donne pas le sentiment que cette partie du fonds ait été intensément exploitée). Ils sont à prendre comme un document sur son histoire.

Des pièces prestigieuses entrèrent à la bibliothèque, et s'ajoutèrent au flux des réquisitions : citons les dessins originaux de Gérard de Lairesse [Ms 26], acquis en 1796, une collection manuscrite de lettres latines de Guy Patin [Ms 2007], la collection complète des thèses de chirurgie d'Ancien Régime, constituée par Pierre Süe et donnée par lui.

## Les accroissements du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle

L'École de médecine retrouva en 1809 son ancien nom de Faculté. Le XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle ont été de grandes années pour la médecine française comme pour la bibliothèque, qui a connu un accroissement considérable, notamment avec la prolifération des titres de périodiques, et qui a suivi les développements de la médecine à travers le monde sous la direction de bibliothécaires de grande qualité. Les successeurs de Süe, tous médecins, bibliothécaires chacun pendant de longues années, firent de leur collection la première du monde dans son domaine. Jacques Moreau de la Sarthe (1808-1823), Patrice Mac-Mahon (1823-1835), Jean-Eugène Dezeimeris (1836-1852), Jacques Raige-Delorme (1852-1876), Achille Chéreau (1877-1885), François-Louis Hahn



Georg Bartisch. *Ophthalmuleia. Das ist Augendienst. Newer und wolgegründter Bericht von Ursachen und Erkenntnis aller Grebrechen Schäden und Mängel der Augen und des Gesichtes...* – Dresden : Mattheus Stockel, 1583. – 1 vol. in-fol., 274

feuilles chiffrés, 91 planches rehaussées de couleur

[BIUM : CDO90002

Édition exceptionnelle du plus important traité d'ophtalmologie du XVI<sup>e</sup> s., rédigé en allemand et publié à Dresde. L'auteur, chirurgien, oculiste du duc de Saxe, décrit avec beaucoup de précision les différentes atteintes de l'œil (strabisme, cataracte, blessures et traumatismes) et donne en détail les procédés opératoires. Son traité est illustré de superbes planches gravées sur bois par Hans Hewamaul, d'après des dessins originaux de l'auteur. Deux planches à feuillets mobiles (procédé encore assez rare dans le domaine médical) présentent l'anatomie du cerveau et de l'œil. Une réédition fut publiée en 1686 avec des planches en noir et blanc.

(1885-1920), Victor-Lucien Hahn (1920-1937) développèrent leurs collections, dans un mouvement progressif de spécialisation. Les chiffres sont secs mais parlants : 31 000 livres en 1837 ; 65 000 volumes, 4 850 volumes de thèses, 8 500 périodiques et 310 volumes de manuscrits après la guerre de 1870 ; 120 000 volumes en 1895 ; 220 000 volumes, 800 volumes de manuscrits à la veille de la guerre de 1914, époque à laquelle se développe également la collection iconographique. De nombreux dons de médecins apportèrent au fil du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle des milliers d'ouvrages : don Bideault de Villiers, Brouardel, Grisolle, Paul et Auguste Broca, Panas, Axenfeld, Marjolin, Davaine, Ch. Monod, Bonnafont, Martin de Gimard, Labarraque, Ferrand, L. Thomas, A. Gilbert, Coyon, Ph. Chaslin (qui légua en outre la majeure partie de sa fortune à la bibliothèque, réservée aux acquisitions et aux abonnements)... Si la croissance insuffisante des crédits a été et demeure une plaie chronique, les acquisitions furent néanmoins continues, enrichies à divers moments par des dotations particulières et, à partir de 1873, par la perception d'un droit de bibliothèque obligatoire pour les étudiants. Les échanges, en provenance du monde entier, s'accrurent également. A la veille de la Première guerre mondiale, la bibliothèque, ouverte de 11 heures à 18 heures et de 19 heures 30 à 22 heures, enregistrait quelques 200 000 entrées par an.

## Le manque d'espace

A l'époque de Süe, les ouvrages furent classés par thème, et rangés dans des armoires fermées situées dans l'actuelle salle Landouzy, qui donne sur la cour d'honneur. Mais cette disposition, choisie à une époque où personne sans doute ne pouvait prévoir l'extraordinaire progression de la production imprimée, se révéla incapable d'intégrer les nouvelles entrées. Les successeurs de Süe durent chercher des locaux disponibles pour refouler les livres les moins consultés et laisser disponibles dans la salle et dans l'ordre les ouvrages plus demandés. Ces « dépôts partiels », qui se multiplièrent à mesure que la collection s'enrichissait et tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, envahirent les locaux disponibles, qu'on devine de plus en plus malsains, avec des conséquences fâcheuses pour l'état et la connaissance de la collection. Ils furent regroupés en un « dépôt général » par Chéreau : mais ce dépôt fut vite insuffisant. Les collections, à la même époque, furent entièrement réorganisées par format, en application de la circulaire du 4 mai 1878 concernant le service des bibliothèques universitaires, tandis que le catalogue par auteur était entrepris et réalisé très rapidement, complété

à la fin du siècle par un catalogue par matière. En 1891, de grands travaux d'extension de la faculté furent réalisés sous la direction de l'architecte Ginain, et la bibliothèque ne fut pas oubliée : la grande salle de lecture actuelle fut construite. En 1908 déjà il fallut recommencer : le plancher de la salle fut surélevé de 3 mètres pour construire au-dessous de vastes magasins, tandis que les côtés de la salle étaient tapissés d'ouvrages sur toute leur hauteur. Ce ne fut toujours pas suffisant et la mer des documents allait plus vite que les projets architecturaux : de nombreux ouvrages, dont certains parmi les plus précieux selon nos critères, durent quitter la rue de l'École de médecine pour la Sorbonne. Une bonne quantité d'espace fut enfin libérée à la fin des années 50 grâce au déplacement d'une partie des enseignements rue des Saints-Pères : huit étages de magasins furent construits dans la place libérée, du côté de la rue Hautefeuille, donnant à la bibliothèque sa physionomie actuelle. Les collections déplacées regagnèrent alors la rue de l'École de médecine dans des conditions de stockage acceptable. Mais bientôt l'espace manqua à nouveau, et il fallut déplacer au Centre technique du livre de l'enseignement supérieur (Bussy-Saint-Georges) une large partie des thèses de province, tandis que de grandes opérations de « désherbage » du fonds étaient entreprises à partir de 1995. Aujourd'hui, si les collections les plus anciennes sont à peu près stabilisées, l'espace va bientôt manquer à nouveau.

## Redécouverte des fonds anciens

La période qui a suivi la Seconde guerre mondiale a été heureuse pour les collections anciennes et pour leur connaissance. Ces collections déplacées, plus personne ne les connaissait vraiment dans les années 40. Sous l'impulsion d'André Hahn, bibliothécaire en chef de 1937 à 1970, ses collaboratrices Paule Dumaître (entrée à la bibliothèque au début de la guerre, et son conservateur en chef de 1971 à 1979) et Janine Samion-Contet entreprirent un travail méthodique de reconnaissance des fonds anciens, progressivement rapatriés depuis les caves de la Sorbonne, examinés, décrits et compris. C'est à cet effort de longue haleine que nous devons *l'Histoire de la médecine et du livre médical à la lumière des collections de la Bibliothèque de la Faculté de médecine de Paris* (Paris : O. Perrin, 1962), un ouvrage pionnier dans son domaine et qui demeure une référence indispensable pour la connaissance de la partie centrale de la collection et du livre médical. Il rendit en outre possible, en 1962, l'ouverture de la salle de la Réserve. Quoique de dimension modeste et sans possibilité d'accroissement, cette salle permit de regrouper et de



Hieronymus Brunschwig. *Dis ist das Buch der chirurgia*. Strasbourg : Jean Grüninger, 1497. In-folio. [BIUM : 429

Œuvre d'un chirurgien strasbourgeois, cet incunable est l'un des premiers traités de chirurgie pratique imprimés en allemand, étonnant par l'abondance de ses illustrations (obtenue par la combinaison de 18 bois différents), qui déroulent sous nos yeux des scènes animées : médecin au chevet d'un blessé, soins de blessures variées, préparation d'un onguent chez l'apothicaire... Le contenu, divisé en sept parties, reste empreint de la tradition médiévale. Reliure estampée à froid. 49 figures gravées sur bois.



Toussaint Barthélemy ; Paul Oudin. [Collection de photoelectrographie]. – Deux boîtes in-folio contenant 64 clichés réalisés en 1896 ; lettre autographe de Barthélemy accompagnant le don de la collection à la Faculté de médecine de Paris le 4 novembre 1896. – Formats divers. [BIUM : 1753

(suite) Dès la parution du fameux mémoire de Röntgen le 28 décembre 1895, les médecins Barthélemy et Oudin cherchent à reproduire ses expériences sur les rayons X. Leurs premiers succès sont présentés à l'Institut par Henri Poincaré le 20 janvier 1896, et à l'Académie de médecine le 28 janvier. La collection témoigne de l'extraordinaire rapidité et de l'ingéniosité avec lesquelles le corps médical s'est emparé des rayons X.



Ambroise Paré. *Dix Livres de la Chirurgie Avec le magasin des Instrumens nécessaires à icelle* par Ambroise Paré premier chirurgien au Roy et jure à Paris. – Paris : Imprimerie de Jehan Le Royer, imprimeur de sa Majesté, au vray Pottier, 1564. – 1 vol. in-8°.

[BIUM : 87800

Premier grand traité de chirurgie divisé en dix livres comprenant un chapitre sur l'urologie et les instruments utilisés au XVIe s.

Très bel exemplaire dans une reliure pleine peau du temps avec estampage à froid, au chiffre d'Ambroise Paré, dos orné.

protéger un bon nombre des plus précieux ouvrages du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (les incunables et les manuscrits étant stockés à part). C'est autour de cette salle que fut constitué le service d'histoire de la médecine, avec une collection d'ouvrages usuels permettant au lecteur d'avoir à proximité de lui les outils les plus nécessaires à ses recherches.

## Développements récents de la bibliothèque

En 1970, lorsque les études médicales à Paris furent réorganisées, la bibliothèque de la Faculté de médecine fut rebaptisée Bibliothèque interuniversitaire de médecine.

En 1980, la Bibliothèque de l'École dentaire de Paris, dont l'origine remonte à 1879, fut rattachée à la BIUM. Cette bibliothèque fut tout d'abord une bibliothèque privée, constituée de dons de collections de particuliers. Elle devint le Centre français de documentation odontostomatologique en 1959, fut donnée à l'État en 1976 et devint la même année centre de référence (CADIST) en odontostomatologie. Les collections (11 000 ouvrages, 1 200 titres de périodiques, 33 000 thèses de Paris et de province depuis 1972, et un fonds d'archives) ont quitté la rue des Saints-Pères en 2005 pour rejoindre le fonds général de la rue de l'École de médecine.

Depuis 2006, la BIUM est dépositaire d'un exemplaire du dépôt légal en médecine et en odontologie. Aux côtés des acquisitions françaises et étrangères, elle complète ses collections grâce à des dons, moins nombreux que par le passé : Rhein, Dalsace et Vellay, Pélicier...

En 2009, la fusion de la Bibliothèque interuniversitaire de pharmacie (avenue de l'Observatoire) et de celle de médecine a été décidée : en 2011 elles ne formeront plus qu'une seule bibliothèque sur deux sites, créant ainsi un puissant pôle documentaire dans le domaine de la santé, rattaché à l'Université Paris Descartes.

## Exploitation de la collection

L'intérêt des collections de la BIUM déborde très largement la seule histoire de la médecine. De longue date, la littérature médicale attire des chercheurs aux horizons très divers (histoire des sciences, histoire sociale, histoire du droit, philosophie, philologie, histoire de l'art, littérature, etc.) Les marges de la collection sont pourtant assez peu exploitées.





Daniel Rabel. *Theatrum florum in quo ex toto orbe selecti mirabiles venustiores ac praecipui flores tanquam ab ipsius deae sinu proferentur.* – Paris : apud Petrum Firens, 1627. – 38,5 x 26 cm. – Provenance : estampille du Collège Louis-le-Grand, aux armes du roi. [BIUM : 935]

69 planches précédées d'une page de titre et d'un frontispice, l'ensemble colorié à la main. Le dessin de ce livre de fleurs choisis pour leur beauté valut à Rabel (1578-1637) un sonnet de Malherbe :

*Quelques louanges non pareilles  
Qu'ayt Apelle encore aujourd'huy  
Cet ouvrage plein de merveilles  
Met Rabel au-dessus de luy*

Rabel s'est également illustré dans plusieurs autres genres (costumes de ballets, figures de mode, illustrations de romans, ornementation).



Gaspard Félix Tournachon, dit Nadar. [*Hermaphrodite*]. – Épreuve sur papier albuminé, 24,5 x 18,8 cm. – circa 1860 - 1861. [BIUM : C1SD 56]

Fin 1860, Nadar réalisa une série de photographies figurant un hermaphrodite, dont l'identité demeure inconnue. C'est à la demande d'Armand Trousseau, professeur à la Faculté de médecine de Paris, que le photographe est intervenu pour prendre des vues qui resteront, dans toute son œuvre, le seul sujet médical jamais abordé.

Nul ne sait ce qu'il advint du sujet représenté. Ni Trousseau ni son collègue le Dr Maissonneuve, que l'on aperçoit sur l'un des clichés, ne publièrent le cas, et Nadar lui-même ne mentionna jamais ce travail.

La série de la BIUM comprend sept pièces, qui constituent l'une des premières applications de la photographie dans le champ médical, après les premiers essais de Hermann Wolff Berend à Berlin (1855) et avant les albums de Duchenne de Boulogne (1862).



Marcus Elieser Bloch. *Kupfer zu Dr. Bloch's oeconomische naturgeschichte der fische Deutschlands.* – Berlin : s. n., s. d. – In-folio à l'italienne [BIUM : 1659]

Cent huit planches gravées sur cuivre, coloriées à la main et rehaussées de céruse, d'argent et d'or pour illustrer l'*Oeconomische Naturgeschichte der Fische Deutschlands*, publié de 1782 à 1784 à Berlin (3 vol., cote BIUM : 20816).

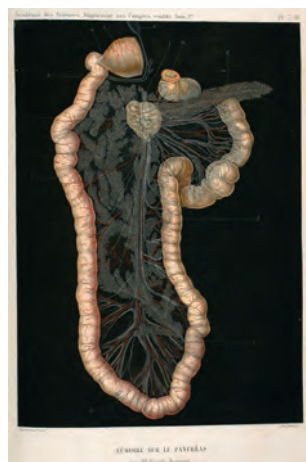
Bloch (1723-1799) fut médecin mais passa à la postérité comme naturaliste. Dans sa monumentale *Histoire des poissons* (1828-1849 ; cote BIUM : 41609), Cuvier rend longuement hommage au « grand et magnifique ouvrage dont il a enrichi l'ichtyologie » et aux « figures dessinées sous sa direction et d'après le frais [sic]. »

Plus diverse que le nom de la bibliothèque ne le laisse attendre, cachée en quelque sorte par ce nom même, la partie non médicale de la collection n'est pas encore assez visible pour que les lecteurs potentiels pensent à s'en servir.

Les efforts pour accroître cette visibilité n'ont pas manqué dans les dernières années. En 1998, le catalogue sur fiches en usage depuis les années 1880 a été numérisé puis mis en ligne. Des opérations successives de « rétroconversion » ont permis de signaler les documents dans les catalogues informatisés, et notamment dans le catalogue collectif des bibliothèques universitaires, le SUDOC. La recherche est actuellement possible sur la totalité de la collection après 1952, et sur la moitié de la collection ancienne depuis les origines. La fin du versement des notices anciennes dans le SUDOC et dans le catalogue général – opération qui s'effectue sur un rythme très soutenu – devrait permettre aux chercheurs de découvrir bientôt tous les documents que la BIUM conserve.

## La bibliothèque numérique

Pour n'évoquer que la partie patrimoniale du site Web de la bibliothèque, un effort soutenu est consenti depuis dix ans pour donner accès à des ouvrages numérisés. 1,8 millions de pages, correspondant à 6 300 documents intégraux publiés entre le XV<sup>e</sup> siècle et le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle (livres, dictionnaires, revues, thèses, articles, manuscrits), sont aujourd'hui à la disposition des internautes dans la bibliothèque numérique Medic@. Un certain nombre des trésors de la bibliothèque présentés lors du Salon du livre ancien y figurent (dessins de Lairesse, image de la dure-mère gravée par Ladmiral, photographies de Nadar, thèse de Dupuytren, *Épitomé de Vésale*, *Mémoire sur le pancréas* de Claude Bernard, *Mémoires de l'Académie de chirurgie*,...). Medic@ ne cherche pas à être une bibliothèque numérique exhaustive, mais vise à offrir aux historiens et aux amateurs (dans l'acception la plus large du terme) les outils et les textes spécialisés dont ils ont besoin. Par ailleurs, la banque d'images et de portraits s'accroît rapidement, en partenariat avec plusieurs autres institutions (Académie nationale de médecine, Musée de l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris, Musée de l'Hôpital Saint-Louis, École nationale vétérinaire d'Alfort), et offre déjà 70 000 images. Six expositions virtuelles permanentes sont présentées. On mentionnera ici l'exposition *100 frontispices de livres de médecine du XVI<sup>e</sup> au début du XIX<sup>e</sup> siècle*, qui présente et documente quelques-unes des plus belles premières pages de la collection ancienne.



Claude Bernard. *Mémoire sur le pancréas et sur le rôle du suc pancréatique dans les phénomènes digestifs, particulièrement dans la digestion des matières grasses neutres*. – Paris : J.-B. Bailliére, 1856. – In-4° [BIUM 90959 T. 96 N° 3]

Résumé du travail de Cl. Bernard sur le rôle du pancréas dans la digestion. Par l'expérimentation sur l'animal vivant, Cl. Bernard démontre la différence de fonction entre le pancréas et les glandes salivaires, alors que leur analogie de structure « avait porté de tout temps les anatomistes à grouper ces organes » (p. 3). Loin d'être un luxe, le coloriage subtil de la lithographie (« pancréas et duodénum, peints [...] sur le vivant, chez un lapin [...] ») sert une démonstration qui se base sur des observations visuelles très fines.

Article : Jean-François Vincent.  
 Notices : Stéphanie Charreaux, Guy Cobolet, Bernadette Molitor, Jean-François Vincent.  
 Clichés : Jacques Gana ; Pierre Morris.  
 – P. 20 et p. 23 : © BIUM / R. Caussimon



## Renseignements pratiques

La BIUM est un établissement de recherche, ouvert principalement aux étudiants des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles, aux enseignants, chercheurs, à tous les professionnels de santé et aux lecteurs autorisés.

Instrument de recherche spécialisé, la BIUM est aussi un important fournisseur d'information scientifique et un centre de ressources majeur dans le domaine médical.

## Horaires d'ouverture des salles de lecture

Du lundi au samedi : 9 h – 20 h

Service d'histoire de la médecine : du lundi au vendredi : 13 h – 18 h 30 et sur rendez-vous

## Services

Consultation sur place

Reproduction de documents (photocopies, fichiers numériques)

Service de renseignements en ligne

(BIUMINFO : <http://www.bium.parisdescartes.fr/biuminfo/>)

Nombreuses ressources électroniques (revues, bases de données, e-books)

Formation aux bases de données et à la gestion de l'information.

Bibliothèque numérique patrimoniale Medic@: 6300 documents en texte

intégral, liens vers 16 200 documents numérisés dans d'autres bibliothèques

numériques : <http://www.bium.parisdescartes.fr/histmed/medica.htm>

Banque d'images d'histoire de la médecine : 70 000 illustrations :

<http://www.bium.parisdescartes.fr/histmed/images.htm>

Base bio-bibliographique d'histoire de la médecine (18 000 noms, liens avec les portraits)

Expositions virtuelles permanentes : <http://www.bium.parisdescartes.fr/expo/>

## Adresse

Bibliothèque interuniversitaire  
de médecine et d'odontologie  
12 rue de l'École de médecine  
75006 Paris

**Tél.:** 01 40 46 19 51

**Fax :** 01 44 41 10 20

**Web :** <http://www.bium.parisdescartes.fr>

**Courriel :** [contact@bium.parisdescartes.fr](mailto:contact@bium.parisdescartes.fr)

## Faire un don

Les particuliers et les entreprises souhaitant accompagner la bibliothèque par des actions de mécénat défiscalisées sont invités à contacter [guy.cobolet@bium.parisdescartes.fr](mailto:guy.cobolet@bium.parisdescartes.fr)